

L'odor di femina

OU LE JEU DES RÉMINISCENCES PARFUMÉES

CHEZ THÉODORE HANNON

ESTRELLA DE LA TORRE GIMÉNEZ UNIVERSIDAD DE CÁDIZ

Rubén Darío fut l'un des rares écrivains de langue espagnole qui connurent la production poétique d'un auteur belge appelé Théodore Hannon, il le trouva si bizarre qu'il l'inclut parmi ses «raros»:

Ningún pintor ha llegado, a mi juicio, adonde este maldito belga que hasta en el agua inmensa y azul vierte filtros amatorios, como un brujo.

(Rubén Darío, 1998: 204-205)

En traversant l'œuvre de Théodore Hannon, dont la biographie est assez méconnue, on y perçoit une attraction manifeste pour les femmes; elles seront ses principales inspiratrices, sa raison d'être. Son ami et collaborateur J.K. Huysmans

l'appelait: «vendangeur de raisins et de femmes, adorateur des grappes téttonnières et pamprées» (Huysmans, 1985: 100).

Son univers se construit à partir du personnage féminin mais nous ne le connaissons qu'à travers les réminiscences que les différentes femmes qui ont parcouru son existence ont laissées dans sa mémoire sélective:

Oui, je veux, les yeux clos aux brusques avenir,
Laisser s'amonceler la neige sur mon âme
Pour me plonger frileux dans mes chauds souvenirs
(Hannon, 1876: 40)

Aventures éphémères... son attachement à la femme aimée ne pouvait pas durer, une semaine était pour lui une éternité: «Je veux t'aimer longtemps, huit jours, heures sacrées!»
(Ibid.: 48)

En réalité sa mémoire s'avère assez restrictive. La femme qui a laissé des traces dans le cœur du poète sera rarement la jeune fille naïve et dévouée; pour Hannon, ce stéréotype ne possède aucun intérêt, il gardera ses préférences pour la fille de joie et les inconnues qui, comme des étoiles filantes, se sont montrées à lui. Hannon ne se sent pas attiré par l'amour éternel, mais par les amours passagers, capables de lui offrir des instants passionnels où ce qui compte, c'est le plaisir sexuel, l'identification de deux corps, mais jamais de deux âmes. Ses amours ne renferment rien de spirituel, pour lui l'amour ne peut se faner, car il n'existe pas en soi-même, il n'aime que pour jouir, tout le reste échappe à sa mémoire.

Pour Hannon, le présent disparaît dans le contexte amoureux. Ses poèmes ne se laissent pas aller aux transports sentimentaux d'un amour en cours, mais aux souvenirs des

plaisirs charnels accordés par les femmes à qui l'on paye leurs faveurs.

La rencontre érotique, hors de toute responsabilité et conséquence, avec une femme inconnue et différente, garde une signification très forte dans l'imaginaire de Théodore Hannon. En se donnant à lui, ces femmes lui procurent une émotion puissante. Chez lui, ne domine pas l'orgueil qu'il aurait pu tirer du fait d'avoir séduit et humilié ces femmes en les payant. De ses expériences, il va oublier la phase durant laquelle il a courtisé la femme, il oubliera l'argent, il oubliera même l'histoire, pour ne se souvenir que de l'acte érotique lui-même. Comme le démontre Francesco Alberoni: «La capacité de la mémoire érotique de l'homme est inouïe. Elle est comparable à celle que les femmes gardent de leurs relations sentimentales» (Alberoni, 1986: 100)

Nous ne saurons pas combien d'années, de mois ou de jours se sont écoulés depuis le moment de la connaissance de la femme et celui où il décide de transcrire le moment sublime. Les souvenirs érotiques de Hannon reviennent avec la même netteté que la réalité vécue auparavant. Tout se passe comme si l'expérience se reproduisait au moment présent.

Hannon ne réactivera dans son imagination que des détails de ses rencontres avec les femmes, l'intimité, la fusion de deux corps, le moment où il a vu en elles la source de sa joie, leur beauté. La beauté d'un vêtement ou la beauté du corps qui le portait, leurs gestes. Tout ce que la femme a mis dans sa séduction se retrouvera intact dans ses souvenirs. Si les femmes que le poète a fréquentées ne sont pas parvenues à produire l'émotion continue de l'amour, elles ont néanmoins réussi à produire quelque chose d'indélébile dans le discontinu.

J'aime, en toi, la seule matière:
 Le parfum, le son, la couleur,
 Le rythme, la forme en sa fleur,
 Voilà ma passion entière! (Hannon, s/d: 65)

Rubén Darío affirmait: «El amor en la obra de Hannon no existe sino a condición de ser epidérmico» (Darío, 1998: 201), en se remémorant les vers du poète: «Amour, Amour, on t'a bien dit / Un contact coûteux d'épidermes» (Hannon, s/d: 131) et, en le rapprochant de Baudelaire, il assurait que dans les *Rimes* «su alma flota sobre los perfumes» (id.: 200).

Hannon affirmait être «un enfant d'aujourd'hui» et, conscient de partager avec ses contemporains leur prédilection pour les parfums, son poème «Couleurs et parfums» accorde une place privilégiée au nez:

Comme d'autres portaient les couleurs de leur belle
 Dans les galants tournois du Moyen-Age fier,
 Moi, qui suis un enfant d'aujourd'hui, non d'hier,
 Contre les us anciens mon instinct se rebelle

 Le nez – comme les yeux – entr'ouvre une fenêtre
 De l'âme, et c'est par là que souvent on voit naître
 L'espiègle Cupidon dans un sachet d'odeurs! (Id.: 68)

Tous les parfums possèdent une dimension érotique. Quand elle se mêle à l'odeur de la peau, une fragrance peut déclencher une forme d'excitation. Selon les psychiatres, le discours d'un homme, lorsqu'il apprécie un parfum sur une femme, sera moins assuré, car son ressenti est lié au désir et à l'excitation.

C'est surtout l'imagination olfactive de Hannon qui réactive le moindre détail de la rencontre dans toute sa splendeur:

Au sein des brumes, par la nuit,
Sur mes pas ton bouquet s'étale
Et de ta chair, pulpe et pétale,
Le chœur subodorant me suit.

Chœur qui me grise et me protège
De tous ses esprits parfumés! –
Dans ces senteurs, tendre cortège,
Je m'avance, les yeux fermés.

(Id.: 52)

Le *Dictionnaire des Sciences médicales* de 1819 considérait l'odorat comme le sens des «tendres souvenirs», et le Dr. Bérard en 1840, dans le *Dictionnaire de Médecine*, affirmait que l'odorat mettait en jeu la réminiscence et l'imagination. Parmi les détails retenus par Hannon, l'odeur des femmes l'imprégnera pour toujours, devenant leur trait distinctif par excellence. Déjà dans le sonnet «Dans la rue», qui appartient à son premier recueil *Vingt-quatre coups de sonnet*, de la rencontre fortuite d'une belle femme il ne retiendra que son parfum:

Mes désirs se nichaient dans ses cheveux gothiques
Où gît comme un rappel des beaux soirs exotiques,
Et mon âme en leurs flots prenait un bain de musc.

(Hannon, 1876: 14)

L'odorat a été considéré comme le sens du singulier et, Théodore Hannon profite de cette singularité pour l'identifica-

tion des femmes qui ont parcouru sa vie d'éternel amant. C'est à travers les différentes fragrances que le poète va visualiser les personnages féminins, comme le dit Michel Serres: «Le parfum signe le spécifique (...) Sens de la confusion donc des rencontres, sens rare des singularités, l'odorat glisse du savoir à la mémoire et de l'espace au temps; sans doute, des choses aux êtres». (Serres, 1985: 184-185). Les odeurs vont privilégier les réminiscences, elles feront coexister le moi du poète et du monde, pour Hannon l'odorat représente le sens de l'intimité.

Bon connaisseur du pouvoir incantatoire des parfums, Lucrèce, à l'âge classique, leur accordait une place d'honneur dans la volupté amoureuse, et Platon, dans *La République*, proscrira les parfums et les essences pour leur pouvoir de corruption.

Déjà au XVIII^e siècle, Saint-Lambert dans *Les Saisons* faisait de l'odorat le sens générateur des grands mouvements de l'âme:

L'odeur nous donne des sensations plus intimes, un plaisir plus immédiat, plus indépendant de l'esprit que le sens de la vue; nous jouissons profondément d'une odeur agréable, au premier instant de son impression [...].

(Muzi, 1979 320)

«L'atmosphère de la femme» deviendra pour Théodore Hannon l'élément trouble qui l'attire vers elle. Son parfum imprègne ses objets familiers dont l'odeur répercute et atteste à distance les atouts féminins. Le sensoriel olfactif est au plus près de l'affect. Si la perception visuelle n'est possible qu'en présence de l'objet, l'odeur peut subsister, comme l'affect, en

son absence, le pouvoir d'évocation que possèdent les odeurs constitue pour le poète le fondement de ses réminiscences. L'odeur des femmes fait partie d'un contexte émotionnel et constitue la clé qui lui permet d'accéder à ce contexte. Les parfums renferment pour Hannon une valeur métaphorique, ils symbolisent l'objet aimé. Comme l'affirmait Freud: les odeurs participent à tous les aspects de la vie sexuelle.

Pour Hannon la femme résume tous les parfums, le poète va la métaphoriser en «encensoir» dans son poème «Encens féminins»:

La femme est un riche encensoir
Aux multiples encens qui fument.
Doucement quand tombe le soir
Dans les alcôves qu'ils parfument. (Hannon, s/d: 99)

Chaque partie de son corps restera unie à un parfum: la nuque aux arômes musqués, la bouche à la myrrhe, au benjoin ou à l'ambre, mais c'est l'odeur exhalée par les aisselles féminines qui renferme *les senteurs les plus capiteuses*. Dans ses *Treize sonnets du doigt dedans*, qui comme dirait son éditeur Kistemaeckers, renferme *treize sonnets mal sonnants pour les oreilles chastes*, le neuvième sera consacré à cette partie du corps:

J'aime fourrer mon nez au creux de ton aisselle,
Et parmi les poils blonds de ma barbe, de ma barbe cousins,
Savourer longuement les trésors qu'il recèle,
La pommette appuyée au velours de tes seins.

Une senteur musquée y flatte ma narine,
Douce comme, l'été, l'haleine d'un beau soir,

Dépassant en langueurs le relent de marine
Qui sous ton ventre fume ainsi qu'un encensoir.

Ni le pao-rosa subtil ni l'églantine
N'ont cette griserie absurde et libertine,
Aisselle, je te voue un culte très ardent.

O calice de chair plein de vins exotiques
Qu'on boit avec le nez et déguste pendant
Que s'emplissent d'amour les canaux spermatiques.
(Hannon, 1997)

Si les prostituées incarnaient aux yeux des gens bien pensants du XIX^e siècle l'ordure sociale, celles qui pourrissaient les corps, celles qui puaien, elles arrivèrent à faire de l'utilisation des parfums leur trait d'identité:

De toutes les vertus alors attribuées à la femme, le XIX^e siècle privilégia la pudeur; et l'interdit qui frappe le maquillage comme le parfum indiscret entre dans un complexe système de représentations, tout à la fois moral, visuel et esthétique. «[...] Il faut laisser au boudoir de la courtisane ou bien au salon du bordel les épaisses vapeurs de la chair macérée, les lourdes senteurs et les poudres musquées» (Corbin, 1982: 218).

C'est dans ses *Rimes de joie* que Théodore Hannon consacre ses vers les plus délicats aux filles de joie. Ceux qui l'avaient fréquenté connaissaient ses aventures malhonnêtes et ses préférences pour *les ruelles mal famées* et ses visites aux *pensionnaires de la rue Saint-Laurent*.

Le poème «La Gloire des lâches» est l'un des plus beaux hymnes à ces femmes que les puritains appellent «infâmes». En les comparant à celles *qu'on aime d'amour*, Hannon n'hésitera pas à les considérer comme supérieures. Si la femme pure ne sait pas guérir les blessures faites à l'homme qui se croyait aimé, et ses faux sourires cachent la haine, la rancune ou la jalousie, la *bête de joie* par contre saura toujours soulager ses blessures et se donner à lui sans rien demander en échange:

Vivent ces discrètes servantes
Attentives à nos désirs
En assaisonnant nos plaisirs
De complications savantes!

Jour et nuit pour nous pavoisé,
Leur idéal qui vit de prose
Sans épines nous tend la rose...
C'est l'amour fauve approvoisé! (Hannon, s/d: 34)

Théodore Hannon, poète et peintre à la fois, arrive à nous introduire dans l'univers des courtisanes à travers ce qu'il appelle leurs *engins des galants arsenaux du vice*: les bas de soie, les fards, les eaux, les pâtes et les senteurs.

Les parfums exotiques de ses «buveuses de phosphore» renferment un grand pouvoir incantatoire et inspireur dont le poète doit profiter:

Aimons-les celles-là, poètes!
À leurs pieds couchons nos verdeurs;
Nous verrons germer dans nos têtes
Les sonnets aux chaudes odeurs (Id.: 94)

C'est dans son poème «Sœurs hospitalières» que Théodore Hannon magnifie la figure des hétaires, toujours identifiées à leurs parfums:

Pleines de charité pour le gueux qui savoure
Les arômes suspects de ces fleurs de l'égot,
Ces filles sont vraiment superbes de bravoure
Ayant su museler la honte et le dégoût! (Id.: 116)

La première de ses rimes de joie, après un poème d'introduction, «Corde sensible», sera consacrée à l'opoponax, un parfum fort et sensuel très utilisé par les prostituées du XIX^e siècle. Semblable à la myrrhe, ce parfum mystérieux de vieux bouchon à vin, balsamique, boisé et sucré, capable d'exercer une action relaxante et de fortifier les sens, a aussi le pouvoir d'aider à l'inspiration, à la perception intuitive et de rendre optimiste. Pour Hannon, toutes ces qualités ne comptent pas; ce qui l'attire, c'est son pouvoir évocateur des nuits galantes passées entre les bras de femmes, qui, comme leur parfum, venaient de loin, d'un Orient exotique et attirant. Les corps, les vêtements, les gestes d'amour, les attitudes, reviennent à la mémoire du poète à partir du souvenir de ce *bizarre nom*, et *parfum plus bizarre encor*. «L'Opoponax» est un poème imprégné d'un profond sensualisme où tout se réduit à une fragrance:

Et j'ignore en ces nuits de verve
Lorsque me vient meurtrir ta dent,
Si c'est ce poison impudent
Ou ta salive, qui m'énerve,

Qu'importe! si pour me griser
Quand ton beau corps jonche ta couche,
Tu me verses à ronde bouche
L'Opoponax de ton baiser!

(Id.: 16)

L'arome fractionne la société selon la qualité, l'intensité de ses effluves et l'opportunité de leur usage. Ainsi les courtisanes fréquentées par Théodore Hannon et ses compagnons d'aventures galantes, usant de senteurs musquées et non point de légers arômes de fleurs, donnaient l'impression d'exhaler une odeur de libido.

Les odeurs fortes identifiaient l'amour luxurieux des filles de joie. Le protagoniste de *L'Ami Patience* de Guy de Maupassant sera étonné par l'odeur qui sortait de la maison de Monsieur Patience: «Une odeur écœurante et parfumée, rappelant la poudre du riz et la moisissure des caves. Une odeur indéfinissable dans une atmosphère lourde» (Maupassant, 1974: 972). Huysmans, l'éternel compagnon de Théodore Hannon dans leurs visites des bordels bruxellois pendant leurs années folles, nous transporte à l'intérieur d'une maison de joie, rêvée par le protagoniste de son conte «Similitudes», où, parmi une multitude de fragrances l'opoponax aura une place de prédilection, dans un univers où l'obscène et le sexuel s'imposent.

Son seul nom à *syllabes violentes*, comme l'affirme Hannon, renferme le pouvoir évocateur des nuits galantes, un nom qui *vacarme*:

À ton sang impur, à ta larme
La myrrhe chaste dit: *Raca!*
OPOPONAX PASTINACA,
Végétal au nom qui vacarme! (Hannon, s/d: 13)

Quand J.K.Huysmans rédigea une préface aux *Rimes de joie*, préface qui ne serait jamais insérée dans les différentes éditions du recueil de Hannon, il désigna l'«OpoPONax» comme son poème préféré, au point de le considérer comme une magnifique composition orchestrale faite pour chanter *les vertus libertines du glorieux parfum*.

La critique contemporaine a considéré Théodore Hannon comme un disciple attardé du maître Baudelaire, un contemporain des Décadents, mais son grand ami et bon connaisseur de sa démarche poétique, J.K. Huysmans, en avril 1878, lui accordait le privilège d'être le seul poète naturaliste «Songez, mon bon, que le naturalisme a besoin d'un poète, que jusqu'ici il n'y en a pas, que nous comptons sur vous et jouez-moi du touret et du poinçon» (Huysmans, 1985: 137-138), pour insister quelques mois plus tard:

Jouez du touret et réinstallez ferme les vers; l'époque s'avance où comme un aigu bistouri vos rimes doivent crever le bubon parnassien; s'agit de le dégonfler et de jeter le plus hugolin aux vents – Nous comptons sur vous pour ça – la bataille va se livrer, cet hiver; nous ne sommes pas nombreux dans le naturalisme, faut piquer ferme.
(Id.: 156)

Le naturalisme de Hannon, que Huysmans voyait émerger de ses *Rimes de Joie*, est aussi évident dans d'autres re-

cueils. En 1883, il sortait chez l'éditeur Kistemaeckers, *Au Pays de Manneken-Pis*. Théodore Hannon, éternel flaireur et peintre excellent, y inclut le poème «Encens de foire». Pour une fois, l'artificiel des parfums disparaît, ce sont les odeurs naturelles de chaque produit vendu dans une foire qu'il nous invite à fleurir: «Une gamme d'odeurs à défier tout flair» (Hannon, 1883: 124).

Toute une symphonie d'odeurs pénètre nos sens pour nous transporter, à travers les souvenirs du poète, dans une foire visitée en compagnie de la femme aimée. En *reporter scrupuleux*, Hannon arrive à identifier chaque produit avec l'odeur qui le caractérise. Dans le plus pur style rabelaisien, le poète nous oblige à sentir les *suifs*, les *gaufres aux parfums suspects de pain grillé*, les *pains-d'épices*, les *moules*, les *boudins*, les *crevettes*, *escargots*, *œufs durs*, *cheval fumé*, les odeurs nauséabondes identifiées à celles du peuple forain: «L'horreur des lampions à funèbre lueur / Flottait sur une mer de blouses en sueur» (id.: 126). À cette occasion, les odeurs sont utilisées pour marquer les différences sociales. La puanteur des marchands s'identifie avec celle de leurs marchandises. Si l'on en croit Huysmans, Hannon détestait les fêtes populaires, elles le *dégoûtaient*, et cette appréhension, il nous la transmet à travers ses vers.

Rien n'échappe à son odorat, ni à celui de sa compagne dont la narine *s'effare*.

En angles dédaigneux ta lèvre se plissait
Et ton nez aux dégoûts superbes frémissait,
Tandis qu'autour de nous en chaudes turbulences,
Sans relâche, aux cieux noirs montaient les salaisons
Et claironnaient les lards, denses exhalaisons
Aux nutritives pestilences! (Id.: 126)

Mais l'odeur artificielle de l'éventail de sa compagne ressort par-dessus le vacarme odoriférant de la foire pour transporter le poète vers son univers incantatoire:

Cependant que la foire allumait son encens,
Moi je marchais béat à tes côtés, les sens
Ravis par la senteur printanière qui plane
Sur ta chair, — en oubli des tourmentes de l'ail
Sous les frissons ailés de ton large éventail
Tout embaumé de frangipane. (Ibid.)

Théodore Hannon sut exploiter les aspects érotiques de la subconscience, mais, comme les fragrances qu'il arriva à renfermer dans ses poèmes, il disparut pour toujours. Il faudra attendre le moment où un critique possédant un odorat raffiné arrivera à le reconnaître comme l'un des plus subtils représentants d'une époque où parfois le Naturalisme et le Symbolisme belges n'arrivaient pas à bien marquer leurs frontières.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERONI, Francesco (1986) *L'érotisme*, Paris, Pocket, (2006).
- CORBIN, Alain (1982) *Le Miasme et la jonquille*, Paris, Aubier Montaigne.
- DARÍO, Rubén (1920) *Los Raros*, Zaragoza, Libros del Innombrable, (1998).
- HANNON, Théodore (1881) *Les Treize sonnets du doigt dedans*, Charente, Éditions du Paréiasaure, (1997).
- HANNON, Théodore (1876) *Vingt-quatre coups de sonnet*, Bruxelles, Félix Callewaert.
- HANNON, Théodore (1881) *Rimes de Joie*, Bruxelles, Kistemaeckers, (s/d).
- HANNON, Théodore (1883) *Au Pays de Manneken-Pis*, Bruxelles, Kistemaeckers.
- HUYSMANS, J.K. (1985) *Lettres à Théodore Hannon*, Paris, Christian Pirot.
- MAUPASSANT, Guy (1883) *L'Ami Patience*, Paris, Gallimard, col. La Pléiade, (1974).
- MAUZI, Robert (1979) *L'idée du bonheur dans la littérature et la pensée française du XVIII^e siècle*, Genève, Slatkine.
- SERRES, Michel (1985) *Les Cinq sens. Philosophie des corps mêlés*, Paris, Bernard Grasset.